

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE
DU
MATIN**

108^e année - N° 350 – 2016

Sommaire EdM 350, 108ème année, 2016

Rapport de Pro Hispania sur l'année 2015	3
Informations de la Commission Permanente	5
Célébration du 500ème anniversaire de la Réforme	7
La Bible de l'Ours et le 400ème anniversaire de la mort de Cervantes	9
Consécration pastorale en Andalousie	11
Le baptême des enfants : l'apprentissage d'un nouveau regard	13
La difficile implantation du protestantisme en Espagne	16
Le CEM à la fête de la Communauté de Madrid	17
Eglise catholique et argent public en Espagne	18
Un « Mea culpa » des religions à la Mosquée de Madrid	22
Samuel Fielden, pasteur méthodiste et martyr pour les droits des travailleurs	23

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH - 1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berito@eerv.ch ou fausto.berito@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Assemblée Générale de Pro Hispania 2016

Rapport sur l'année 2015 présenté le 5 mars 2016 à Mollie-Margot

Nous remercions avec gratitude nos donateurs ainsi que les lecteurs de l'Etoile du Matin de Suisse et de France. Sans eux notre œuvre ne pourrait pas subsister. Pour l'année 2015, notre Comité a poursuivi ses activités habituelles : rencontres, contacts avec nos amis Espagnols, la publication de l'Etoile du Matin, le suivi du dossier « Catéchisme de J. Calvin en espagnol de 1550 », le suivi du dossier « Ogni etorri etxera » à San Sébastian, financé en partie par « Solidarité suisse » grâce à l'offrande annuelle des catéchumènes, une contribution financière un peu plus élevée que l'année précédente à la IEE et, événement particulier, l'organisation d'une Assemblée Générale à Madrid, le 7 mars 2015, qui nous a permis de revoir notre ami le pasteur Alfredo Abad, secrétaire exécutif de la Commission Permanente, et d'autres membres de la IEE, de visiter une œuvre diaconale ainsi que le Collège Juan de Valdès, et de participer au culte du dimanche 8 mars en l'église de Calatrava, où votre serviteur a apporté la prédication en espagnol.

Cela nous a donc permis de contribuer à conserver et nourrir les liens entre nos Eglises Réformées francophones (et en partie germanophones pour la Suisse allemande, notamment Berne et Zurich) et notre Eglise sœur espagnole. En effet, Pro Hispania est pratiquement le seul organisme qui travaille dans ce sens en francophonie, en donnant la possibilité aux personnes intéressées d'être informées sur le protestantisme espagnol et de s'engager dans une action solidaire pour une Eglise qui partage les mêmes valeurs que les nôtres. Ce soutien, qui est aussi moral et spirituel, est largement apprécié par nos frères et sœurs d'Espagne dont la conscience est forte d'appartenir au courant réformé international.

Pro Hispania a publié pour l'année 2015 deux numéros de l'Etoile du Matin de 32 pages chacun: le No 347 et le No 348. Une fois de plus, nous avons constaté que c'est essentiellement à la suite de la publication de l'Etoile du Matin que nos donateurs envoient leurs dons ou règlent la cotisation annuelle. Certains lecteurs continuent de faire part au rédacteur de leur satisfaction au sujet de la qualité des articles. Nos finances se sont améliorées en 2015, grâce à quelques dons plus substantiels, dont deux de 1000 Fr., et notamment de Mme. Piccard (2500 Fr.). Nous avons pu verser à la IEE la somme de CHF 12500.- pour 2015. Cette somme relativement modeste reste néanmoins significative et correspond à une attente non négligeable de la « Comision Permanente » de la IEE par rapport au budget annuel global de l'Eglise espagnole.

Le Comité Pro Hispania s'est réuni à deux reprises, le 5 mars à Madrid juste avant l'AG et le 11 septembre en l'église réformée française de Berne. Au-delà des questions habituellement traitées (Etoile du Matin, finances, décisions de l'Assemblée Générale, contacts avec la IEE, Synode de la IEE), le Comité PH est allé de l'avant avec le projet de publication du catéchisme de J. Calvin en espagnol de 1550 en maintenant ses contacts avec la IEE. Notre projet de faire publier cet ouvrage dans son texte original s'est considérablement étoffé au fil du temps. Etant donné un certain degré de difficulté à lire le texte scanné à partir d'un original du XVIème siècle, nos amis Espagnols de la IEE ont pensé qu'il serait utile de placer en parallèle à côté du texte original, le texte en espagnol moderne, rédigé par les soins de Ricardo Moraleja, supervisé par l'écrivain Patrocinio Rios, expert en littérature médiévale et bon connaisseur du protestantisme.

En plus de la préface de Pro Hispania et d'une introduction générale signée de Pedro Zamora, il y aura trois introductions plus spécifiques : « Le catéchisme et sa pédagogie » de Samuel Escobar ; « Le catéchisme et la littérature espagnole » de Patrocinio Rios ; et « Le catéchisme et sa théologie » de Leopoldo Cervantes.

Il a donc fallu faire preuve de patience depuis que ce projet a été échafaudé il y a plusieurs années. Mais nous croyons qu'il s'agit d'une œuvre intemporelle, et que l'essentiel est que le projet se réalise complètement tôt ou tard. D'après les informations que nous avons, cela ne saurait tarder, et nous aurons certainement le plaisir de vous annoncer dans le prochain numéro de l'Etoile du Matin que ce fameux catéchisme de Calvin de 1550 en espagnol est à disposition des lecteurs. Chaque pasteur de la IEE en recevra un exemplaire gratuitement. Un stock de 100 exemplaires sera déposé en Suisse et 400 exemplaires seront à disposition en Espagne, notamment par les soins de la librairie protestante de Calatrava à Madrid. Les frais seront assumés par Pro Hispania à hauteur de 50%. La IEE financera l'autre moitié. Encore un grand merci aux donateurs qui ont apporté une contribution spécialement pour ce projet.

FAUSTO BERTO, PRÉSIDENT PH

Informations de la Commission Permanente

Session 317, 31 mars - 2 avril 2016 à Barcelone

Infocp94, mars - avril 2016

Procédure judiciaire et Tribunal Européen des Droits Humains (TEDT)

La Commission Permanente, alors qu'elle était réunie en session, a reçu la décision du magistrat de Cadix concernant le cas du pasteur José Luis Troncoso (demande de reconnaissance à l'Etat espagnol de la discrimination subie par les pasteurs IEE pendant le franquisme lorsqu'on leur interdisait de cotiser à la Sécurité sociale et donc d'avoir des droits à la retraite, avec recours au TEDH). Elle peut se résumer en quelques points :

1. Le magistrat déclare recevable à 100% la demande de la IEE avec effets rétroactifs au 30 avril 2013 ; 2. La IEE est dégagée de toute responsabilité ; 3. La sentence du TEDH, selon laquelle il y a eu discrimination pour des motifs religieux, est reconnue. Le magistrat reconnaît que le cas du pasteur Troncoso doit être traité comme le fut celui du pasteur Manzanos (pour mémoire, voir EdM 345, pp.10-11). C'est une bonne nouvelle et nous espérons que les recours présentés dans d'autres procédures judiciaires (cas similaires) en cours aboutissent également à des décisions positives.

Commission financière

Elle s'est réunie le 31 mars à Barcelone. Si on peut dire que l'année 2015 s'est terminée avec un certain soulagement, on peut imaginer que l'année 2017 sera difficile, car nous n'aurons certainement pas les rentrées financières exceptionnelles de 2016. La Commission a évalué quelques possibles mesures qui seront nécessaires pour affronter 2017. Il faudra continuer de présenter des projets aux Associations qui habituellement apportent un soutien à la IEE, solliciter le Conseil Mondial des Eglises Réformées pour soutenir les retraites des pasteurs, conscientiser les communautés et les presbytères (régions ecclésiastiques) sur la nécessité de remplir leurs engagements et sur la responsabilité partagée en vue de l'autonomie financière de la IEE. On devra engager la vente d'immeubles qui, non seulement ne rapportent rien, mais occasionnent des frais ; mettre sur pied une conférence extraordinaire des presbytères pour échafauder de nouveaux plans visant à obtenir d'autres rentrées financières. Cependant, la Commission a accordé le 0,7% du budget IEE de 2014 au transport de matériel pour les réfugiés d'Idomeni, de même en 2015 pour une école en Syrie en collaboration avec l'Eglise Presbytérienne Irlandaise.

Département des projets

La CP est en train de travailler à des projets dont l'objectif est d'obtenir des fonds servant à l'accueil des réfugiés dans une perspective globale d'attention et d'intégration. Notre pays n'a pas réalisé d'actions significatives pour la réinsertion des réfugiés et les personnes qui sont arrivées à nos frontières se trouvent désemparées et inoccupées suite aux premières mesures d'accueil des administrations. La Commission, fidèle à ses engagements avec les Presbytères, apporte son soutien aux communautés qui la sollicitent et lui font part de leurs informations, projets, démarches pour accomplir notre mission dans le cadre social au service de la solidarité. L'offrande générale de Noël a été destinée à cette fin.

Pastorale IEE 2016

La pastorale IEE 2016 a eu lieu du 9 au 11 mai à la Casa Mamré, à Jaca. Le thème abordé fut celui de la rénovation de la Confession de foi, le conférencier invité le pasteur Victor Hernandez. Etaient invités également tous les pasteurs retraités et les professeurs du SEUT (Faculté de théologie de Madrid).

Commission « 500ème anniversaire de la Réforme » (1517 - 2017)

« La foi efficace est celle qui transforme son contexte »



La Commission est en train d'échafauder diverses lignes de travail pour concevoir les activités que les Presbytères (régions ecclésiastiques) seront chargés d'annoncer et de présenter dans leurs communautés, avec un délai en juin 2017. Elle entretient des contacts avec d'autres institutions à l'intérieur comme à l'extérieur de la IEE : SEUT, FFF (Fondation Federico Flieder), l'Eglise allemande, Christianisme du XXI siècle, Justice et Paix, l'Université de Comillas, la Fondation Verein (Allemagne). La période actuelle est celle des planifications et de la mise en

place des organisations. La Commission Permanente pour sa part a déjà élaboré des thèmes et des projets de travail en vue des conférences, des débats et des ateliers. Elle s'emploie à contacter des conférenciers experts et très compétents de renommée nationale ou internationale.

On est en train d'évaluer diverses possibilités pour l'organisation d'une manifestation publique qui pourra avoir lieu lors du prochain Synode, le 77ème Synode Général à Barcelone (Concerts, expositions, publications, études bibliques). Comme nous le disions dans notre précédente publication de nouvelles, nous devons mettre en place un Plan d'Action motivant et engageant, dans le but de commémorer cet événement avec la dignité qu'il mérite. Animons-nous ! La Commission « 500ème anniversaire » coordonnera, orientera et cherchera les ressources nécessaires pour mener à bien les initiatives locales, régionales et générales de la IEE. Rappelons que le département de la Communication de la IEE a déjà publié sur notre site internet le Blog de la IEE, en chemin vers le 500ème anniversaire de la Réforme protestante :

[http : // reformaprotestante.tumblr.com](http://reformaprotestante.tumblr.com)

Célébration de la Réforme: œcuménique et internationale

IEE, 27 mai 2016, source : COE, Stephen Brown



La commémoration du 500ème anniversaire de la Réforme en 2017 devrait être une célébration profondément œcuménique, européenne et internationale, selon les déclarations de l'évêque luthérien Heinrich Bedford-Strohm, président du Conseil de l'Eglise protestante allemande (EKD).

« Par le biais de cette distinction, avec respect envers les autres commémorations des siècles passés, nous sommes en train d'envoyer un signe de réconciliation qui marque un nouveau commencement », a observé Bedford-Strohm dans une conférence qui s'est tenue à Berlin le 9 mai et où furent annoncés les événements qui viendront ponctuer l'anniversaire de la Réforme célébré le 31 octobre 2017.

Il s'agira de commémorer le jour de 1517 où, selon la tradition, Martin Luther afficha ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg, dénonçant les abus de l'Eglise catholique romaine. L'action de Luther donna une véritable impulsion aux événements et manifestations qui conduisirent à la Réforme et à la division du christianisme entre Eglises protestantes et Eglise catholique romaine. Cependant, au cours des dernières années les catholiques romains et les protestants sont parvenus à un consensus dans la compréhension de la doctrine de la

justification, une question décisive et objet de controverses entre la papauté et Luther et ses successeurs, au point que de multiples différences doctrinales ne devraient plus être des causes de division des Eglises, selon Bedford-Strohm.

En Allemagne, la célébration d'un service à Berlin le 31 octobre 2016 marquera le début des commémorations et événements qui auront lieu au cours de l'année suivante. Pour cette date, le pape François et l'évêque Munib Younan, président de la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM), célébreront un service œcuménique à Lund en Suède, où en 1947 a été fondée la FLM ; ils prieront pour le pardon et la guérison des blessures que les confessions se sont infligées mutuellement tout au long des siècles.

Il s'agira d'un événement que « nous célébrerons avec eux depuis Berlin », dit Bedford-Strohm. « Qu'est-ce qui adviendra à la suite de Lund, quel type de dynamique pourra s'initier à partir de là ? Personne ne le sait » exprima l'évêque allemand, disant qu'il « n'excluait pas » une visite du pape François en Allemagne. A l'automne 2016, les dirigeants protestants et catholiques romains entreprendront ensemble un pèlerinage en Israël et en Palestine, pour rappeler les racines de leur foi commune. Ensuite, en mars 2017, aura lieu un service de pénitence et de réconciliation célébré conjointement par les Eglises catholique et protestante allemandes.

Un des événements centraux en Allemagne durant l'année commémorative de la Réforme sera le Kirchentag, le plus grand rassemblement protestant du pays, à Berlin en mai 2017, qui rassemblera plus 100.000 personnes. Et à Wittenberg, à une centaine de kilomètres de Berlin, le 28 mai aura lieu une grande célébration à l'extérieur, rassemblant encore plus de personnes.

« La Réforme signifie rechercher avec entrain ce qui est nouveau et laisser de côté les vieilles habitudes auxquelles nous sommes familiarisés », selon les dires de Christina Aus der Au, présidente du Kirchentag 2017. « En même temps, cela implique, a-t-elle dit, un questionnement au sujet de ce qui maintient et soutient les gens unis quand tout change et que le monde semble s'effondrer. » Dans ses observations, Bedford-Strohm souligna que la Réforme « n'est pas qu'un phénomène allemand », faisant référence aux réformateurs du XVI siècle, Jean Calvin à Genève, Huldrych Zwingli à Zürich, Martin Bucer à Strasbourg, et Guillaume Farel à Neuchâtel, entre autres.

La dimension européenne de la Réforme sera entre autres manifestée par le parcours d'un véhicule (camion) à bord duquel des histoires (« stories en tour ») seront racontées et qui se déplacera selon un trajet organisé depuis Genève le 3 novembre 2016. Le véhicule suivra une route permettant d'unir 68 villages et cités de 18 pays qui ont un lien avec la Réforme, pour finalement arriver à

Wittenberg le 20 mai 2017, début de l'Exposition Mondiale de la Réforme « Portes de la Liberté ». Ce parcours durera quatre mois pendant lesquels diverses Eglises, organisations et groupes artistiques présenteront leurs perspectives sur la Réforme.

Une cérémonie officielle est prévue le 31 octobre 2017 à Wittenberg. Cependant, exprime Bedford-Strohm, on aspire également à des commémorations décentralisées avec des services dans les différentes églises régionales d'Allemagne.

La « Bible de l'ours » à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de la mort de Cervantes

Source : Juan Antonio Monroy, *Protestante Digital*, 25 mai 2016



Juan Pérez de Pineda fit en sorte qu'à sa mort toute sa succession servît à la publication de littérature religieuse, et spécialement pour la traduction et la publication d'une Bible complète en castillan. Juan Pérez de Pinada (Montilla vers 1500-Paris 1567) était un écrivain protestant espagnol, auteur de nombreux ouvrages de doctrine et traducteur. Cette entreprise ardue fut menée à bien par Casiodoro de Reina (1520-1594) pendant douze années de travail et fut imprimée en septembre 1569 à Bâle. La première édition fut composée de 2600 exemplaires et connue sous l'appellation « Bible de l'ours », parce qu'elle a sur sa couverture un emblème gravé représentant le tronc d'un arbre avec en son centre une entaille contenant une

ruche d'abeilles. On y voit appuyé sur le tronc un ours léchant le miel qui coule le long du tronc (« Que tes paroles sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche! », Psaume 119 : 103). Menendez y Pelayo dit de cette œuvre que « bien que comme travail philologique ce n'est pas une merveille..., alors qu'elle est accomplie au meilleur temps de la langue castillane, la version de Casiodoro de Reina surpasse de loin la version moderne de Torres Amat, sans parler de celle du Père Scio ».

La version de Casiodoro de Reina fut révisée plus tard par Cipriano de Valera, andalous de Séville, diplômé des Universités de Cambridge et d'Oxford, fin connaisseur des langues bibliques, hébreu et grec. Il travailla pendant vingt ans à cette révision. Le Nouveau Testament en espagnol fut publié à Londres en 1596, et la Bible complète à Amsterdam en 1602, trois ans avant la publication du « El Quijote » de Cervantes en sa première partie. Toutes les éditions postérieures de cette version révisée - et il y en a eu beaucoup - portent le nom de version « Reina-Valera ». Menéndez y Pelayo écrit à propos du travail de Valera : « Les vingt ans qu'il dit avoir employés pour faire son travail de révision doivent être considérés comme une hyperbole andalouse, car en fait il n'a repris la Bible de Casiodoro de Reina que pour la réimprimer en y apportant quelques modifications et des notes qui n'ajoutent ni ne retirent pas énormément. Je ne peux pas nier qu'en général il améliora le travail de son prédécesseur, et que sa Bible, considérée comme un texte littéraire, doit avoir parmi nous la même autorité que la version de Diodati pour les Italiens. Enfin, elle fut faite pendant le siècle d'or ». (1)

Est-ce que Cervantes a eu connaissance de ces traductions ? Est-ce qu'il parvint à les lire ? Toutes les traductions de Valdés, Encinas, Pineda, Reina y Valera tombaient sous le coup de l'Inquisition qui interdisait leur lecture comme leur entrée en Espagne. Malgré tout, et bien que leur tirage fut petit par rapport à la population espagnole de l'époque, ces Bibles ont circulé à travers notre pays. Menéndez y Pelayo nous parle d'un curieux personnage nommé Julian Hernandez, désigné sous le sobriquet de Julianillo vu sa petite taille. « Il était de la région de la Mancha, né à Villaverde del Campo. Il se faisait passer pour muletier et avec ses bêtes de charge introduisait clandestinement en Espagne sa « marchandise ». Il transporta de Genève en Espagne, en 1557, deux grands tonneaux...de Nouveaux Testaments, traduits par le docteur Juan Pérez, et les diffusa abondamment à Séville ».

A propos de la version de Reina, Menéndez y Pelayo dit que Julianillo « réussit à introduire en Espagne des exemplaires malgré la sévère prohibition du Saint Office ». Nous croyons qu'il arrivait la même chose à d'autres traductions de cette époque et dont l'entrée en Espagne n'était pas tolérée. Il est probable que Cervantes soit tombé sur un de ces exemplaires au cours de ses déplacements à travers l'Espagne. Notre glorieux écrivain vécut à Séville et à Valladolid, et ces deux villes furent, selon le jugement de Menéndez y Pelayo, celles où principalement les Nouveaux Testaments et les Bibles furent distribués et dont la lecture était prohibée. En tant qu'homme de lettres, il est normal que Cervantes s'intéressât à tous les styles de textes, et la Bible ne lui était pas inconnue, comme nous l'avons montré.

D'autre part, il est possible aussi que Cervantes connût ces exemplaires au cours de ses voyages à l'étranger. Comme l'objet de cet article est simplement de faire

mention des versions de la Bible que Cervantes put découvrir en langue castillane, sans intérêt aucun pour mettre en évidence une version déterminée, nous n'entrons pas dans les détails des dates et des circonstances, mais nous voulons observer que durant son séjour en Italie, apparut en Suisse la traduction de Reina, au même titre qu'il se trouvait à Séville quand un certain Julianillo « dispersa largement à travers la capitale du Betis les Nouveaux Testaments de Pérez de Pineda ; puis, à une autre reprise à Séville, alors qu'il avait atteint un âge mûr, quand il faisait circuler secrètement dans la ville de la Giralda la version révisée par Valera. Si le grand écrivain connu ou non ces traductions, seul Dieu le sait ».

(1) MENÉNDEZ Y PELAYO, "HISTORIA DE LOS HETERODOXOS ESPAÑOLES", TOME IV, PAGE 176.
[HTTP://PROTESTANTEDIGITAL.COM/BLOGS/39455/LA_BIBLIA_DEL_OSO](http://protestantedigital.com/blogs/39455/LA_BIBLIA_DEL_OSO)

Consécration pastorale pour Stephen Anderson

Source : *Presbytère d'Andalousie et d'Extrémadure, 27 février 2016*



Le samedi 20 février 2016, le Presbytère d'Andalousie a eu la joie de célébrer la consécration au ministère pastoral de Stephen Anderson, qui avait été envoyé par l'Eglise Presbytérienne d'Irlande pour collaborer avec les communautés IEE de ce Presbytère, en ayant la charge de la communauté de langue anglaise de Torre de Mar et de Malaga.

Le culte de consécration a eu lieu dans la chapelle du Centre œcuménique de Los Rubios à Malaga, avec la présence des membres des diverses Eglises du Presbytère (région ecclésiastique, Andalousie), des proches et des amis venus d'Irlande du Nord. La prédication a été donnée par le pasteur Alfredo Abad, qui représentait avec le pasteur Manuel Mochon, la Commission Permanente de la IEE (Eglise Evangélique/Réformée Espagnole). Les pasteurs Eva Dominguez et Michel Rennes, du Presbytère d'Andalousie, furent également présents, comme le pasteur Keith Brown du Presbytère du Levant. Parmi les invités œcuméniques, étaient présents le prêtre anglican Daniel Muñoz, la pasteure Rosa Alventosa et un groupe des membres du Centre œcuménique Lux Mundi de Torre de Mar, avec sa directrice Gloria Uribe.

Nous sommes spécialement reconnaissants de la présence de Liz Hughes et Uel Marrs, respectivement coordinatrice et secrétaire du Council for Global Mission de l'Eglise Presbytérienne d'Irlande, avec laquelle la IEE conserve des relations historiques de coopération et de mission, dans le cadre de toute la région du Presbytère d'Andalousie. Liz Hughes est intervenue pour transmettre les salutations fraternelles de l'Eglise d'Irlande du Nord, exprimant sa volonté de poursuivre les relations entre les deux Eglises, qui remontent au XIXème siècle, à une époque antérieure à la reconnaissance de l'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole par les autorités civiles. Elle nous rappela également l'objectif partagé de former une communauté de culte interculturel qui reflète la culture et les caractéristiques de la IEE, dans le cadre de la préoccupation commune de l'exercice de la liberté de conscience en matière de foi chrétienne. A la suite du culte de consécration, les participants partagèrent un moment de collation et de convivialité fraternelle.

Steve Anderson est né à Bandridge en 1963 (Irlande du Nord), suivit des études bibliques au Belfast Bible College de 1989 à 1991, poursuit ses études de théologie au sein du Theological College de Belfast, où il obtint en 2011 son Master en théologie. Il a collaboré activement dans l'appui de l'œuvre missionnaire en Patagonie (Argentine), surtout comme membre de la direction de l'Association du Southern Theological Seminaries (STS) depuis 2010. Il est engagé dans son travail pastoral à Torre del Mar depuis août 2014.

Nous rendons grâce à Dieu pour l'incorporation de Steve au Corps pastoral de la IEE (Presbytère d'Andalousie) et nous prions pour que son ministère contribue à l'extension du Règne de Dieu à Torre del Mar et à Malaga.



4ème depuis la gauche : Steve Anderson ; ensuite le pasteur Alfredo Abad

Le baptême des enfants : l'apprentissage d'un nouveau regard

Source : *Cristianismo protestante*, 1er juin 2015,
Victor Hernandez Ramirez



Grégoire de Nisse a écrit une belle formulation à propos du baptême :

Nous avons été baptisés, comme il nous a été demandé de le faire ; nous croyons conformément au baptême que nous avons reçu ; et nous sentons comme nous croyons. Ainsi, sans divergence aucune, le baptême, la foi et la gloire consistent en ce qu'il y a un Père, un Fils et un Saint-Esprit.

La formule de Grégoire, un des Pères cappadociens, est pertinente chaque fois que nous participons au baptême d'un enfant. Dans l'acte du baptême

d'enfant, à la fois simple et profond, nous rappelons que Luther a dit : « Quand on baptise un bébé, il est plus évident pour tout le monde que nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, si bien qu'il n'y a aucune vertu ni mérite de notre part ». Effectivement, là se trouve ce petit enfant qui nous regarde et ne sait pas ce qui lui arrive ; il n'a pas le sens de la foi d'un adulte, ni une histoire riche d'expérience spirituelle et de sainteté. Un bébé est un être humain nu, sans mérites ni prestige. Mais en ses yeux il y a une pleine confiance, confirmée par le regard qu'il porte vers son père et sa mère.

Dans la tradition anabaptiste on dénomme « baptême des croyants » le baptême d'adulte. Mais le baptême d'enfant est aussi un baptême de croyants, puisque dans l'acte les parents croyants déclarent leur foi en Jésus-Christ et sont entourés de la communauté de foi dans laquelle nous partageons l'expérience d'avoir reçu le don de la foi, par la grâce de Dieu. En quoi consiste la foi ? Dans la confiance qu'elle se déploie dans une large histoire de la fidélité de Dieu. C'est la confiance qui dérive de la fidélité d'une alliance avec Dieu, un pacte qui ne se rompt pas ; par le moyen du Saint-Esprit, Dieu nous confirme qu'il est toujours au milieu de nous.

Ainsi comme dans les vœux d'une promesse d'amour (comme les amoureux qui se marient), on se donne une alliance, le pacte de Dieu avec nous s'est confirmé avec la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. L'eau du baptême symbolise, dans le rituel vivant qui nous réunit autour du baptisé, cette expérience de l'appartenance à Dieu qui nous sauve par amour. Car dans le salut il y a un mystère qui s'appelle Jésus-Christ, et ce mystère est la surabondance de son amour.

Mais il y a plus, nous avons besoin de le rappeler, dans un moment aussi joyeux que le baptême d'un petit enfant, ce sont les paroles de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas, car le Règne de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent » (Marc 10 :14). Jésus nous laisse de nouveau devant le mystère : dans quel sens le Règne de Dieu est à ceux qui sont comme des enfants ? Que signifie devenir comme un enfant pour entrer dans le Règne de Dieu ? Pour tous les enfants confiés à nos soins, nous savons que nous avons à les éduquer, avec tout ce implique une responsabilité et une attention soutenue. Pour les parents croyants, cette éducation suppose d'avoir comme horizon l'enseignement des enfants afin qu'ils apprennent à « aimer Dieu par-dessus toutes choses et à aimer leur prochain comme eux-mêmes ».

Mais que signifie que le Règne appartient à Dieu et que nous avons à devenir comme des enfants pour y entrer ? Jésus nous déstabilise avec ses paroles surprenantes qui nous placent devant ces petits qui sont si petits. J'aimerais en dire plus au sujet de cette manière de comprendre le Règne de Dieu comme appartenant aux plus petits. Je me réfère à leur regard. Les yeux des petits sont enchantés : ils sont capables de voir avec étonnement et émerveillement. Ils voient le monde pour la première fois et, dans ce regard enchanté, ils sont capables de nous enseigner qu'il est possible d'avoir un autre regard, un autre point de vue sur la réalité.

Dans ce sens, les enfants éduquent les adultes quand ils nous rendent cette capacité d'étonnement, cette possibilité de voir le monde avec une beauté que nous croyions perdue avec le temps. Il y a longtemps que nous avons perdu ce regard d'enfant ; il y a longtemps que nous nous sommes habitués au regard éduqué par le raisonnement, au point que nous avons oublié le défi de Jésus, face à un enfant, face à son baptême. Au sujet de ce regard, Ruben Alves nous dit, que « pour les enfants tout est merveilleux : un œuf, un ver de terre, une coquille d'escargot, un vol de papillon...une toupie au sol. Choses que les érudits ne voient pas ».

Nous entendons toujours dire que les petits enfants n'ont pas d'expérience de foi, dans le sens de la confession que l'on fait d'une expérience religieuse, mais cela ne signifie pas que les enfants n'ont pas d'expérience de Dieu. Après tout, n'est-ce pas ainsi que nous est donné le témoignage des expériences mystiques, ou des moments poétiques dans lesquels nous cherchons le regard de Dieu. Peut-être que devenir comme un enfant, tel que nous le dit Jésus, consiste à faire en

sorte que nos yeux puissent voir Dieu de façon nouvelle. Le voir en chaque heure, chaque minute de notre quotidienneté. Voir Dieu en chaque prochain et dans le visage que nous voyons devant le miroir, sans narcissisme ni vergogne aucune.

Que nous puissions voir et espérer, confiants dans le Dieu de Jésus, dans le Père qui ouvre chaque jour ses bras pour nous recevoir. Il s'agit en fin de compte du mystère de la présence de Dieu, qui nous est rappelé dans le sacrement du baptême. Un mystère qu'exprime également la formulation de Grégoire de Nisse quand il nous dit que là, il y a un Père, il y a un Fils, et il y a un Saint-Esprit, sans divergence. En étant témoins du baptême, nous rappelons que nous avons été baptisés également. Nous nous rappelons de l'eau avec laquelle nous avons été baptisés et nous méditons le mystère de l'amour de Dieu. Cependant, nous pouvons le faire un peu comme des enfants. Nous pouvons le faire en ayant confiance dans la capacité d'un enfant. Une confiance d'enfant qui est, comme le dit ce texte de Fernando Pessoa :

Quand je meurs, petit-fils, que je sois moi le petit enfant, le plus petit. Prends-moi dans tes bras et emmène-moi dans ta maison. Dénude mon être fatigué et humain et laisse-moi dans ton lit. Raconte-moi des histoires, si je venais à me réveiller, afin que je m'endorme à nouveau, et donne-moi tes rêves pour jouer, jusqu'à ce qu'un jour advienne que toi tu connais.

VICTOR HERNANDEZ RAMIREZ

VICTOR HERNANDEZ RAMIREZ EST DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE (UNIVERSITÉ AUTONOME DE BARCELONE), LICENCIÉ EN THÉOLOGIE DU SÉMINAIRE THÉOLOGIQUE DE MEXICO. PSYCHOTHÉRAPEUTE ET PSYCHANALYSTE EN PRATIQUE PRIVÉE.
PASTEUR DE LA IEE.

La difficile implantation du protestantisme en Espagne : Vilar (Juan B.), *Intolerancia y libertad en la España contemporánea. Los orígenes del protestantismo español actual*, Madrid, Ed. Istmo, 1994, p. 389

Guinle-Lorinet Sylvaine (compte-rendu)

Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Année 1995, Volume 107, Numéro 212, p. 488.



Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Murcie, l'auteur décrit tout d'abord les conditions qui ont influencé le développement du protestantisme espagnol. En premier lieu, la toute puissance du catholicisme, véritable dogme politique pour les royalistes mais aussi pour les modérés. Ensuite, l'ouverture du pays au commerce et à l'industrie britanniques après la victoire de Wellington sur les armées napoléoniennes. Enfin, l'évolution politique permettant l'arrivée au pouvoir - après la mort de Ferdinand VII, sous la régence de Marie-Christine, puis sous le règne d'Isabelle II - de modérés ou de progressistes qui autorisent les protestants à mener une action évangélisatrice.

J. B. Vilar insiste sur les étapes géographiques de la pénétration du protestantisme en Espagne : Gibraltar, enclave britannique et port de contrebande de produits anglais, sera le berceau de la première Eglise réformée espagnole, après avoir servi de base aux Anglicans, méthodistes anglais, presbytériens écossais, baptistes nord-américains. Le lecteur des *Annales du Midi* s'intéressera plus particulièrement à l'entrée du calvinisme français, depuis Bayonne, Pau, Toulouse et Nîmes, dans le nord de la péninsule et en Catalogne, où Barcelone reçoit aussi des apports vaudois.

J. B. Vilar étudie avec beaucoup d'attention les acteurs de l'introduction du protestantisme en Espagne : agents des sociétés étrangères d'évangélisation (G. Borrow, N. Graydon, W. H. Rule) qui diffusent bibles, brochures et journaux en espagnol, catalan et basque, imprimés à Gibraltar, Londres et Edimbourg ; mais aussi, à l'occasion, membres des corps consulaires, ingénieurs, capitaines de navires... relayés par les convertis, comme Francisco de Paula Ruet le Catalan.

L'auteur souligne combien les résultats sont faibles, tant la répression touche les évangélistes : seule l'Andalousie accepte vraiment le message biblique...Il faut noter que, en Andalousie comme dans les autres régions de la péninsule, ce sont surtout les groupes marginalisés de petits paysans ou d'ouvriers des villes en voie d'industrialisation qui se rapprochent du protestantisme. A la fin de la période étudiée, avec l'appui du protestantisme international mobilisé par l'affaire Matorros en 1860, et surtout grâce à la Constitution de 1869 - qui accorde une totale liberté religieuse -, toutes les conditions sont réunies pour le départ d'une Seconde Réforme.

LE PROFESSEUR VILAR LIVRE ICI - À NOTRE CONNAISSANCE DU MOINS - LE PREMIER OUVRAGE DE SYNTHÈSE, PARTICULIÈREMENT BIEN DOCUMENTÉ ET TRÈS VIVANT, SUR LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE EN ESPAGNE.
SYLVAINÉ GUINLE - LORINET

Le CEM à la fête de la Communauté de Madrid

Madrid 19 mai 2016



Comme chaque année, des représentants du CEM (Conseil Protestant de Madrid représentant les diverses dénominations protestantes) ont participé à la réception du 2 mai sous l'égide des autorités communales et régionales, à la Puerta del Sol, au cœur de la capitale.

C'est une tradition : chaque année, le 2 mai, les invités sont accueillis au

siège de la présidence de la Communauté de Madrid dont la présidente est Cristina Cifuentes. L'organisation de cette journée a pour but d'accueillir les personnalités du monde de la politique, de l'économie, de la justice, de la culture et du monde du sport madrilène. Cette année les représentants du CEM furent Manuel Cerezo, secrétaire exécutif, Juan José Roman Lopez, conseiller à l'assistance religieuse, et Gabriel Fernandez, conseiller à la culture.

Une manifestation de ce genre est toujours une bonne occasion et un bon moment pour resserrer les liens, traiter de différents thèmes qui intéressent ou touchent le CEM et les Eglises protestantes madrilènes. Ainsi, les membres du CEM ont pu s'entretenir avec les autorités régionales et municipales de la Com-

munauté de Madrid, comme la maire Manuela Carmena, ou le directeur général de la Coordination et de l'Attention au citoyen, de l'Humanisation de l'Assistance sanitaire de la Communauté de Madrid, Julio Zarco, ou encore le conseiller de la Présidence de la Communauté de Madrid, Angel Garrido, entre autres.

Concernant les futures réunions, la maire de Madrid démontra son intérêt pour les commémorations prévues du 500ème anniversaire de la Réforme qui auront lieu à Madrid en 2017, avec la possibilité que cet anniversaire soit désigné comme relevant d'un intérêt municipal. Le secrétaire général et la maire Manuela Carmena se mirent d'accord pour prévoir une prochaine réunion ayant pour but d'aborder le sujet, ainsi que d'autres points liés aux intérêts des Eglises protestantes de la capitale.

Les rencontres avec Angel Garrido furent également très profitables, en relation avec le 500ème anniversaire de la Réforme, ainsi qu'avec Julio Zarco, pour la coordination des services d'aumônerie protestante exercés dans les hôpitaux de la Communauté de Madrid. Le CEM exprime son désir de conserver et cultiver les meilleures relations avec les autorités et sa disposition pour travailler de manière conjointe, en donnant les informations nécessaires relatives à la situation et à la vie des communautés protestantes madrilènes, et en collaborant de la meilleure manière possible.

A quoi l'Eglise catholique destine-t-elle l'argent public qu'elle touche de nos impôts ?

Source : investigacion@elpais.es, 15 mars 2016, Elena G. Sevillano



La Conférence épiscopale finance avec l'argent public des campagnes contre l'avortement, des béatifications et le financement de diverses télévisions. Un Espagnol sur trois coche la case « Eglise catholique » lorsqu'il fait sa déclaration d'impôt. Avec ce geste il envoie le 0,7% de l'impôt dans les caisses de la Conférence épiscopale, ce qui représente environ 250 millions d'euros chaque année, montant que tous les citoyens contribuent à payer, catholiques ou pas.

Mais à quoi est destiné cet impôt ? Contrairement à la croyance commune selon laquelle la grande partie de cet argent va au bénéfice d'une œuvre sociale comme Caritas et d'autres œuvres sociales catholiques, au service du culte et du clergé, environ le 80% va au bénéfice des diocèses « pour leur soutien ». Le reste est utilisé pour payer la Sécurité sociale des prêtres, rétribuer les évêques, soutenir le fonctionnement de la Conférence Episcopale Espagnole (CEE) et financer les Facultés ecclésiastiques, entre autres.

Mais encore, il y a des secteurs moins spécifiques, comme les « activités pastorales nationales » (7,7 millions), qui fonctionnent comme caisses noires et dont on ne sait pas grand-chose parce que seule la CEE publie annuellement un décompte. De là sortent non seulement six millions pour la télévision « 13TV », mais aussi des parts destinées à financer des réfections d'édifices, des campagnes contre l'avortement (162.522 euros), et des béatifications (100.000 euros), selon l'enquête de « EL PAIS » qui en a apporté les preuves en ayant eu accès aux comptes de l'Eglise catholique de 2013, les derniers dont il a été rendu compte.

Quand en 2006 le gouvernement et les évêques conclurent un accord concernant le système de financement actuel, qui augmenta de 37% la contribution à l'Eglise catholique (du 0,52 à 0,7% de l'impôt), on s'accorda pour établir que cela constituerait une justification des dépenses. La CEE rend publics certains de ces chiffres importants, mais nullement le document technique qui est envoyé au Ministère des finances avec deux ans de retard, justifiant à quoi l'argent est utilisé par l'Institution catholique.

Trois des religions dont la présence est notoire en Espagne (juifs, musulmans et protestants ; les autres sont les témoins de Jéhova, les bouddhistes et les mormons) se répartirent 1,2 million d'euros en 2013 pour subventionner des projets éducatifs, culturels et d'intégration sociale, à la condition très claire que cette contribution ne soit pas utilisée pour financer les salaires du clergé ou les activités des cultes.

La confession catholique est la seule qui reçoit directement de l'Etat des fonds publics pour le culte et l'entretien du clergé. Jusqu'en 2006 elle recevait aussi une contribution du budget de l'Etat, qui fut supprimée lorsque le pourcentage de l'impôt passa de 0,52% à 0,7%. Le contribuable n'a le choix, sur sa feuille d'impôt, que de cocher soit pour l'Eglise catholique, soit pour des œuvres d'utilité sociale. Les autres grandes confessions continuent au fil des années à être désavantagées et à demander à l'Etat que le contribuable ait aussi la possibilité de cocher pour sa confession, sans succès. La FERERE (Fédération des Entités Religieuses Protestantes d'Espagne) a porté cette cause devant les tribunaux, mais l'Audience nationale a rejeté sa demande.

Les 250 millions d'euros provenant de l'impôt (0,7%) ne sont qu'une petite partie de l'argent public que les diverses administrations destinent à l'Eglise catholique espagnole. A cette somme il faut ajouter les subventions qu'elle reçoit des ministères, des Communautés régionales autonomes et des Municipalités, les exonérations et les bonifications qu'elle conserve encore, l'entretien et la prise en charge du patrimoine que possède l'Eglise catholique (2601 collèges, 68 hôpitaux et 801 homes). Selon un calcul récent de « Europe laïque », l'Etat apporte à travers les subventions directes ou indirectes, en tenant compte des exemptions d'impôts, plus de 11.000 millions d'euros annuels à l'Eglise catholique. Cette organisation lui garantit un véritable paradis fiscal et démontre que ses comptes sont « totalement opaques ». « Europe laïque » n'accepte pas la case servant à cocher (dans le formulaire d'impôt) la contribution à des fins sociales parce que, dit-elle, « l'action sociale doit être assumée par l'Etat comme répondant à un droit, et non par charité ».

Campagne pour la vie

La Conférence épiscopale a consacré 162.522 euros au financement d'une campagne contre l'avortement intitulée « Campagne pour la vie », avec le thème Voilà qui je suis...humain depuis l'origine. Différentes formes de publicité, 1300 affiches à travers l'Espagne, des vidéos, des communications via les réseaux sociaux servaient à véhiculer le message des évêques : Nous devons rappeler que l'actuelle législation espagnole sur l'avortement est gravement injuste. Cette action financée par l'argent public était placée dans le registre « Activités pastorales nationales » que la CEE ne retire même pas du document technique qu'elle fournit au Gouvernement. Ce document comprend une vingtaine de dépenses, par exemple pour un tribunal ecclésiastique (268.000 euros), un pèlerinage à Rome (5690 euros), des travaux dans le Collège espagnol à Rome (543.040 euros), qui n'est pas un centre éducatif, mais une résidence pour religieux ; des travaux de rénovation au siège de la CEE à Madrid (105.711 euros), une Cure (296.114 euros), ou encore une subvention pour la traduction des œuvres complètes de Joseph Ratzinger (4167 euros).

La TVA des œuvres

Presque 4,9 millions d'euros ont été utilisés par les diocèses pour payer la TVA dont l'Eglise catholique était dispensée jusqu'en 2007. En effet, dès cette année - là l'Etat a commencé à réclamer à l'Eglise catholique le paiement de cet impôt. En réalité, il s'agissait d'une exigence de l'Union européenne qui, en décembre 2005,

dut émettre un ultimatum menaçant le Gouvernement espagnol d'être confronté au Tribunal de Justice de Luxembourg si l'Espagne ne respectait pas le droit communautaire. Depuis lors, les diocèses envoient un document explicatif de la Conférence épiscopale, que El PAIS a consulté, dans lequel on détaille tous les travaux exécutés et où on calcule le 50% de la TVA sur les nouvelles constructions et le 25% sur les rénovations. Ces montants sont reversés par la CEE, comme part de l'argent de l'Eglise catholique.

Le diocèse qui reçut la contribution la plus importante fut celui de Madrid, en 2013, avec plus de 870.000 euros. Cette année - là on fit des travaux pour 15, 4 millions d'euros, comme la construction d'une paroisse, « Beata Teresa de Calcuta », dans le quartier du Vicalvaro qui coûta 3,1 millions. L'œuvre la plus coûteuse fut la réhabilitation de la résidence sacerdotale San Pedro, au centre de Madrid, pour un montant de plus quatre millions d'euros.

Autopromotion

Presque quatre millions de nos impôts ont servi à financer les campagnes publicitaires de l'Eglise catholique, c'est-à-dire les annonces de la presse, de la radio et de la télévision pour demander aux citoyens de cocher la case sur la fiche d'impôts permettant à l'Eglise catholique de percevoir le 0,7%. Les annonces à la télévision ont coûté le 70% du budget. Une partie du montant global est engagée pour promouvoir le « jour de l'Eglise diocésaine », où les paroisses demandent à leurs fidèles qu'ils fassent des dons pour appuyer leur activité pastorale.

Il y a de petits gestes qui obtiennent une grande répercussion sociale. Cocher la case (X) en faveur de l'Eglise dans ta déclaration d'impôts est un de ceux-là. Ainsi tu contribueras à rendre possible que le travail auprès des plus nécessiteux puisse se poursuivre ainsi que l'annonce de l'évangile... C'est ainsi que, dans une émission radiophonique en 2013, on fit la promotion de l'Eglise appelant à un travail caritatif, alors que l'attribution fiscale dédie à peine le 2,5% des 250 millions à cette activité.

La même chose pour 13TV que pour Caritas

La contribution à la chaîne 13TV de la Conférence Episcopale participe également aux activités pastorales nationales. Six millions d'euros, le 80% du total de ce poste (7,7 millions), sont destinés au financement de cette chaîne qui a une audience de 2,4% (donnée du 26 février 2016) et des pertes annuelles qui avoisinent les 12 millions d'euros, selon les comptes du Registre du Commerce. Le même montant,

six millions d'euros, est destiné à Caritas. Il s'agit d'une contribution très récente. Jusqu'en 2010, la CEE ne consacrait aucune part financière provenant de la perception fiscale (0,7%) à cette organisation officielle de l'Eglise catholique pour l'action caritative et sociale. Mais depuis lors elle est allée en augmentant : quatre millions en 2011 ; cinq en 2012. Même si seulement le 3% du budget global de cette ONG vient de cette part financière, dans le document technique que l'Eglise catholique envoie au Gouvernement pour justifier de quelle manière le montant perçu de l'impôt est employé, on détaille les activités. La Conférence épiscopale appelle dans ses annonces chaque année les fidèles à cocher la case de l'Eglise sur la feuille de la déclaration d'impôts pour percevoir l'apport économique. Ce qui est certain c'est qu'elle bénéficie de ce financement grâce à cette case, pour des buts d'œuvres sociales, ce qui permit à Caritas de recevoir 6 millions en 2013.

« Cette contribution existe seulement depuis la crise économique. Les évêques décident de faire un geste en consacrant une part de leurs moyens financiers ordinaires. Ils le font également pour motiver les catholiques à contribuer », explique Fernando Gimenez Barriocanal, vice - secrétaire pour les Affaires Economiques de la Conférence Episcopale. « Il faut rappeler que Caritas agit au plan paroissial et qu'elle perçoit aussi des fonds qui sont envoyés aux diocèses », ajoute-t-il. La majeure partie des lieux où Caritas est active est gérée par les paroisses, tandis que les frais courants (eau, électricité et autres frais) sont à la charge de l'évêché.

« Mea culpa » des religions concernant la transmission des valeurs de paix et d'accueil

Célébration inter - religieuse pour l'accueil et la paix,

Mosquée Centrale de Madrid, 2 juin 2016

Source : Presbytère de Madrid et d'Extremadura, 3 juin 2016



Il est certain qu'au fil de l'histoire, et en de nombreuses occasions, certains membres des institutions des diverses religions n'ont pas toujours su résoudre ou éviter les conflits. Au nom de la religion (ou plutôt de sa version politisée) on a justifié les guerres et les barbaries, on a fomenté la haine ou tout simplement on n'a pas fait le nécessaire pour éviter les conflits.

On n'a pas toujours su être des porteurs de paix, accueillir celles et ceux qui étaient différents de nous, ou qui pensaient d'une manière différente. La religion mal comprise et mal vécue, la peur et le rejet de l'inconnu, les préjugés et la prétention de se croire seuls détenteurs de la vérité nous ont conduits parfois à voir cet « autre » différent de nous comme un ennemi au lieu d'un être humain.

Cependant, chaque guerre, chaque conflit, chaque douleur peut se transformer en un terreau d'apprentissage. La famille humaine a traversé bien des étapes et nous avons en nos mains la possibilité d'apprendre de nos erreurs et du passé, de travailler pour que cela ne se répète pas. Nous pouvons faire autrement et d'une façon nouvelle.

Le changement, tant social que personnel, doit se faire également en nous-mêmes. Les religions contribuent à transformer l'intérieur de l'être humain, l'aidant à dépasser son égoïsme, ses erreurs, à pardonner, à ressembler davantage à Dieu, compatissant et miséricordieux. Cela va de pair avec le fruit d'une foi adulte et l'engagement au service du prochain, comme dans la recherche d'une société plus juste et pacifique.

Malgré nos erreurs passées, aujourd'hui nous avons dans nos mains la possibilité de vaincre les barrières qui nous empêchent de nous approcher de l'autre, de le connaître et de l'accueillir comme il est. La réponse à certaines réactions violentes est le dialogue, l'écoute et la connaissance réciproque. De cette manière il devient possible de cesser de voir l'autre comme un étranger et comprendre que, au-delà de toute la diversité des expressions et interprétations culturelles, nous sommes les maillons d'une même chaîne. Nous faisons partie de la même famille humaine dont la richesse est dans sa diversité et sa pluralité. Unis, nous pouvons dépasser les préjugés et vivre pacifiquement. Il y va de notre responsabilité de travailler dans ce sens.

Samuel Fielden, pasteur méthodiste et martyr pour les droits des travailleurs

Source : *Eglise Méthodiste Unie, 29 avril 2016, Amanda M. Bachus*



Au XIX^{ème} siècle, le méthodiste Samuel Fielden grava son nom dans l'histoire du mouvement ouvrier comme un des responsables majeurs du soutien aux travailleurs, en participant activement à la lutte pour que ceux-ci accèdent à de meilleures conditions de travail (horaires et salaires) à Chicago.

Samuel Fielden naquit à Todmorden en Angleterre. Son père travaillait dans une fabrique de coton ; il était un travailleur et un activiste social en Angleterre dans le mouvement qui demandait une durée de travail de dix heures par jour. Il commença à travailler à l'âge de huit ans dans les usines de coton et resta impressionné par les mauvaises conditions de travail.

Il émigra aux Etats-Unis après avoir atteint sa majorité. En 1869 il s'installa à Chicago, où il travailla dans différents emplois. Il étudia la théologie et devint un prédicateur laïc de l'Eglise Méthodiste Episcopale. Bien qu'il ne fût pas ordonné, il accomplit son service comme « pasteur laïc » dans diverses congrégations de travailleurs au centre de Chicago.

Il émigra aux Etats-Unis après avoir atteint sa majorité. En 1869 il s'installa à Chicago, où il travailla dans différents emplois. Il étudia la théologie et devint un prédicateur laïc de l'Eglise Méthodiste Episcopale. Bien qu'il ne fût pas ordonné, il accomplit son service comme « pasteur laïc » dans diverses congrégations de travailleurs au centre de Chicago.

C'est là qu'il se rallia à la cause en devenant un membre de la faction du Groupe Américain de l'Association Internationale des travailleurs en 1884. Son implication est liée à la lutte des travailleurs de Chicago visant à obtenir des journées de travail de 8 heures. Il travaillait activement pour le mouvement ouvrier.

Le 1er mai 1886, des milliers de travailleurs se déclarèrent en grève pour obtenir ce qu'ils revendiquaient. Au cours des jours suivants se succédèrent des épisodes de protestations et de violences. Dans un de ceux-ci, un artefact explosif explosa près des hommes de la police, en tuant certains d'entre eux et en blessant d'autres. La police ouvrit le feu sur les ouvriers en tuant un certain

nombre. On déclara l'état d'urgence et on procéda à des dizaines d'arrestations. Postérieurement on dut déplorer des pratiques de tortures. Huit ouvriers furent condamnés par un jugement qu'on qualifia de farce.

Fielden se défendit par un long discours qui, dans sa partie finale exprime bien sa pensée et son engagement :

J'aime mes frères les travailleurs comme moi-même. Je hais la tyrannie et l'injustice. Le XIX siècle commet le crime de pendre ses meilleurs amis. Aujourd'hui le soleil brille pour l'humanité ; mais, puisque pour nous il ne peut plus illuminer de jours heureux, je me considère comme heureux de mourir, surtout si ma mort peut faire avancer ne serait-ce que d'une minute la venue de ce jour aventureux où la lumière apportera le meilleur pour les travailleurs. Je crois qu'il adviendra un temps où, sur les ruines de la corruption, se lèvera l'audacieux matin du monde émancipateur, libre de tous les méfaits, de tous les monstrueux anachronismes de notre époque et de nos institutions caduques... »

S. Fielden devint un orateur fréquent et éloquent pour la cause des droits du travail. Il se maria en 1880 et eut deux fils, dont le deuxième naquit alors qu'il était en prison.

Les abonnements et les dons pour l'oeuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français:

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

Pour l'Espagne:

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Etoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées:

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,
fausto.berto@eerv.ch

www.prohispania.org